

Le livre  
du jour

Désillusions  
marseillaises

**P**arlant de Marseille, Baptiste Lanaspeze écrit cette jolie phrase : « *A la latitude 43° 15' N, longitude 5° 23' E, tournée vers le soleil couchant, une petite anfractuosité du golfe du Lion tâche en vain de se protéger de la grandeur et de la violence du monde.* » Et c'est très bien vu. Surtout quand on ajoute que, « *avec ses 23 % d'habitants en dessous du seuil de pauvreté, son taux de chômage de 18,6 %, ses 42 000 RMIstes (plus de 5 % de la population), [elle] est portée à bout de bras par l'Etat depuis la décolonisation.* ». Expliquant sa démarche qui consistait à présenter un recueil d'entretiens, il poursuit : « *L'envie de départ de faire un livre positif a été irrésistiblement infléchie au cours de nos rencontres, de nos lectures et des événements. [Elle] a peu à peu laissé place au désir de montrer la ville, avec ses cicatrices et ses blessures.* » Marseille, énergies et frustrations se présente alors comme un grand livre des déceptions, pour reprendre le sentiment exprimé par l'écrivain voyageur Eric Sarner, qui avoue : « *Je n'ai plus pour Marseille qu'un attachement désillusionné.* » Entrepreneur culturel, cocréateur de la célèbre Fiesta des Suds qui égaie la ville chaque octobre, Bernard Aubert dit la même chose autrement : « *A Marseille, j'ai appris à différencier le monde réel et le monde virtuel. (...) Au début, j'avais confondu communication et réalité. Ici, peu de ce qui est annoncé se fera. Marseille c'est la lenteur des choses promises.* »

**Marseille, énergies et frustrations  
de Baptiste Lanaspeze**  
Editions Autrement, 272 p., 19 €

Baptiste Lanaspeze introduit chacun de ses longs entretiens par une mise en scène de ses personnages mêlant portrait, description du lieu de la rencontre, ou promenade dans ses paysages de prédilection. Sa galerie comprend un plasticien « *lecteur de ville* », un militant de l'écologie « *casse-pieds professionnel* », un jardinier rêveur, un « *archirebelle* » qui recycle de l'urbain, et quelques autres figures, sociologue des cités et des commerces, directrice de radio, entrepreneur dans la boucherie. Souvent néomarseillais, ils ont tous été « *aimantés* » par Marseille et tiennent à son propos un langage d'amoureux, qui parle aussi de déception.

Bien sûr, ces porte-parole choisis par l'auteur appartiennent aux classes moyennes et intellectuelles de la ville, dont on connaît le poids dans le discours tendant à enchanter la réalité urbaine. Mais en les interrogeant sur leur rapport singulier à la cité, sur le travail qu'ils font en son sein ou sur elle, l'auteur leur permet de rendre compte de la façon dont cette ville fonctionne. Charles Bové par exemple, concepteur du tramway en construction, défend son projet, mais concède aussi : « *Chaque fois que je suis revenu à Marseille, on m'a dit que la ville était sur le point de redémarrer.* » Il en conclut qu'elle a « *une vieille jeunesse* ». Quant au militant d'origine marocaine Nouredine Abouakil, après avoir raconté ses batailles pour soutenir les travailleurs immigrés des meublés du centre, il lance cette phrase d'une théâtrale tragédie : « *On étouffe le cri qui devrait monter de toute la ville.* »

En enquêtant, en écoutant, Baptiste Lanaspeze en fait résonner quelques échos. Cela rompt avec les discours ordinaires sur une ville qui a cet étrange statut d'être alternativement portée aux nues de la mode avant d'être renvoyée à l'enfer des villes gangrenées par le milieu ou la saleté. « *Si la ville apparaît parfois comme l'expression caricaturale d'un certain mal être français, elle regorge d'antidotes pour la conjurer* », explique encore Baptiste Lanaspeze.

L'intérêt de son livre est qu'il ne donne aucune solution à la question, si abstraite et si couramment posée, de savoir si Marseille a plus d'attraits et d'atouts que les autres villes françaises. ■

MICHEL SAMSON

Rubrique « Le livre du jour »

## Désillusions marseillaises

Michel Samson, correspondant à Marseille

LE MONDE | 27.06.06 | 15h29

Parlant de Marseille, Baptiste Lanaspèze écrit cette jolie phrase : *"A la latitude 43°15' N, longitude 5°23' E, tournée vers le soleil couchant, une petite anfractuosité du golfe du Lion tâche en vain de se protéger de la grandeur et de la violence du monde."* Et c'est très bien vu. Surtout quand on ajoute que, *"avec ses 23 % d'habitants en dessous du seuil de pauvreté, son taux de chômage de 18,6 %, ses 42 000 RMistes (plus de 5 % de la population), (elle) est portée à bout de bras par l'Etat depuis la décolonisation"*. Expliquant sa démarche qui consistait à présenter un recueil d'entretiens, il poursuit : *"L'envie de départ de faire un livre positif a été irrésistiblement infléchie au cours de nos rencontres, de nos lectures et des  v nements. (Elle) a peu à peu laissé place au désir de montrer la ville, avec ses cicatrices et ses blessures."* *Marseille, énergies et frustrations* se présente alors comme un grand livre des déceptions, pour reprendre le sentiment exprimé par l'écrivain voyageur Eric Sarner, qui avoue : *"Je n'ai plus pour Marseille qu'un attachement désillusionné."* Entrepreneur culturel, cocréateur de la célébrissime Fiesta des Suds qui égaie la ville chaque octobre, Bernard Aubert dit la même chose autrement : *"A Marseille, j'ai appris à différencier le monde réel et le monde virtuel. (...) Au début, j'avais confondu communication et réalité. Ici, peu de ce qui est annoncé se fera. Marseille c'est la lenteur des choses promises."*

Baptiste Lanasp ze introduit chacun de ses longs entretiens par une mise en scène de ses personnages mêlant portrait, description du lieu de la rencontre, ou promenade dans ses paysages de prédilection. Sa galerie comprend un plasticien *"lecteur de ville"*, un militant de l'écologie *"casse-pieds professionnel"*, un jardinier rêveur, un *"archirebelle"* qui recycle de l'urbain, et quelques autres figures, sociologue des cités et des commerces, directrice de radio, entrepreneur dans la boucherie. Souvent n omarseillais, ils ont tous été *"aimant s"* par Marseille et tiennent à son propos un langage d'amoureux, qui parle aussi de déception.

Bien sûr, ces porte-parole choisis par l'auteur appartiennent aux classes moyennes et intellectuelles de la ville, dont on connût le poids dans le discours tendant à enchanter la réalité urbaine. Mais en les interrogeant sur leur rapport singulier à la cité, sur le travail qu'ils font en son sein ou sur elle, l'auteur leur permet de rendre compte de la façon dont cette ville fonctionne. Charles Bové par exemple, concepteur du tramway en construction, défend son projet, mais concède aussi : *"Chaque fois que je suis revenu à Marseille, on m'a dit que la ville était sur le point de redémarrer."* Il en conclut qu'elle a *"une vieille jeunesse"*. Quant au militant d'origine marocaine Nouredine Abouakil, après avoir raconté ses batailles pour soutenir les travailleurs immigrés des meublés du centre, il lance cette phrase d'une th atrale tragédie : *"On étouffe le cri qui devrait monter de toute la ville."*

En enquêtant, en écoulant, Baptiste Lanasp ze en fait résonner quelques  chos. Cela rompt avec les discours ordinaires sur une ville qui a cet étrange statut d'être alternativement portée aux nues de la mode avant d'être renvoyée à l'enfer des villes gangrenées par le milieu ou la saleté. *"Si la ville appar t parfois comme l'expression caricaturale d'un certain mal être français, elle regorge d'antidotes pour la conjurer"*, explique encore Baptiste Lanasp ze.

L'intérêt de son livre est qu'il ne donne aucune solution à la question, si abstraite et si couramment posée, de savoir si Marseille a plus d'attraits et d'atouts que les autres villes françaises.

**MARSEILLE, ÉNERGIES ET FRUSTRATIONS** de Baptiste Lanasp ze.  
Editions Autrement, 272 p., 19  .